

DOSSIER DE PRESSE

23 NOV. 2018 > 19 MAI 2019

TOMBER SUR UN OS

QUAND LES
ARCHÉOLOGUES
FONT PARLER
LES MORTS



ARCHÉA

**Roissy
Pays de
France**
Communauté
d'Agglomération

56 rue de Paris - 95380 Louvres
+33 (0)1 34 09 01 02

archea-info@roissypaysdefrance.fr
archea.roissypaysdefrance.fr

Archéologie
en Pays de France



Inrap

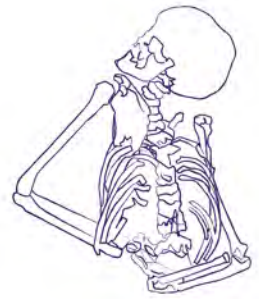


Exposition réalisée
en partenariat avec



ève ha
Espaces et valorisations archéologiques

val
d'oise
le département



AVANT-PROPOS

À la fois tabou et fascinante, la mort fait partie d'un quotidien qu'aujourd'hui on cache, qu'on tient, du moins, autant que possible à distance, comme si l'évoquer risquait de nous éloigner de la vie. Et ce d'autant plus que nos sociétés contemporaines, délibérément tournées vers l'avenir, intègrent mal la grande faucheuse. L'archéologie de la mort est pourtant, et surtout, un formidable moyen d'accéder à la connaissance de certains aspects de la société des vivants, plus difficiles à appréhender par ailleurs.

Ce projet d'exposition est né tout d'abord du souhait de faire connaître les vestiges découverts en 2010 par le bureau d'études Évéha, d'une importante nécropole gallo-romaine voisine du musée et dont les collections ont été très récemment acquises par ARCHÉA. Au fur et à mesure de l'avancée du projet, ce thème transversal de l'archéologie de la mort a ouvert la perspective de traverser d'autres sites majeurs du territoire et plus largement du Val d'Oise.

Sans chercher l'exhaustivité pour chaque site archéologique abordé, nous avons ainsi fait le choix d'une approche à la fois pluridisciplinaire et transchronologique, tant dans l'exposition que dans le catalogue, afin de favoriser les résonances entre les périodes.

L'exposition mettra donc en particulier en lumière la nécropole gallo-romaine de Louvres : plus de 450 sépultures du 1^{er} au 5^e siècle, dont les vestiges sont présentés pour la première fois au public pour la plupart. Des allées couvertes sépulcrales du Néolithique fouillées depuis le 19^e siècle, aux sépultures de l'église de Gonesse mises au jour par l'Inrap entre 2011 et 2013, en passant par les riches tombes mérovingiennes de l'église Saint-Rieul à Louvres, les sites ne manquent pas sur le territoire pour aborder de façon transversale les différentes facettes de l'archéologie funéraire. Près d'une vingtaine de sites archéologiques répartis dans diverses communes du Pays de France, sont ainsi évoqués à travers des vestiges de la préhistoire à l'époque moderne.

Le comité scientifique de l'exposition, composé de deux archéo-anthropologues, Anne-Sophie Vigot (Bureau d'études Évéha) et Jean-Gabriel Pariat (Service départemental d'archéologie du Val d'Oise), mais également la diversité des chercheurs qui ont contribué au projet, nous ont offert l'opportunité d'entrer au cœur de ces métiers qui font parler les morts et de faire de l'évolution des sciences de l'archéologie du funéraire un des axes forts de cette exposition et de son catalogue.

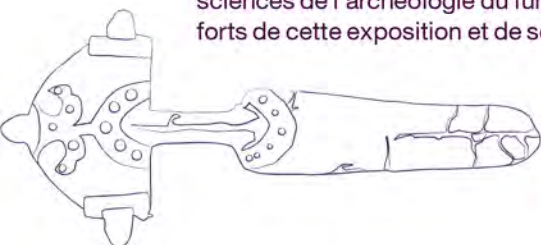
Elle bénéficie également de prêts d'institutions diverses : le service départemental d'archéologie du Val d'Oise (SDAVO), le musée archéologique départemental du Val d'Oise (MADVO) à Guiry-en-Vexin, le service archéologique interdépartemental Yvelines / Hauts-de-Seine, le service régional d'archéologie d'Île-de-France / Bureau d'études Évéha, le musée d'art et d'archéologie de Senlis, le musée de Sens, le service Archives et patrimoine de la ville de Gonesse, le musée national de l'éducation de Rouen et le centre de ressources en histoire de l'éducation à Gonesse.

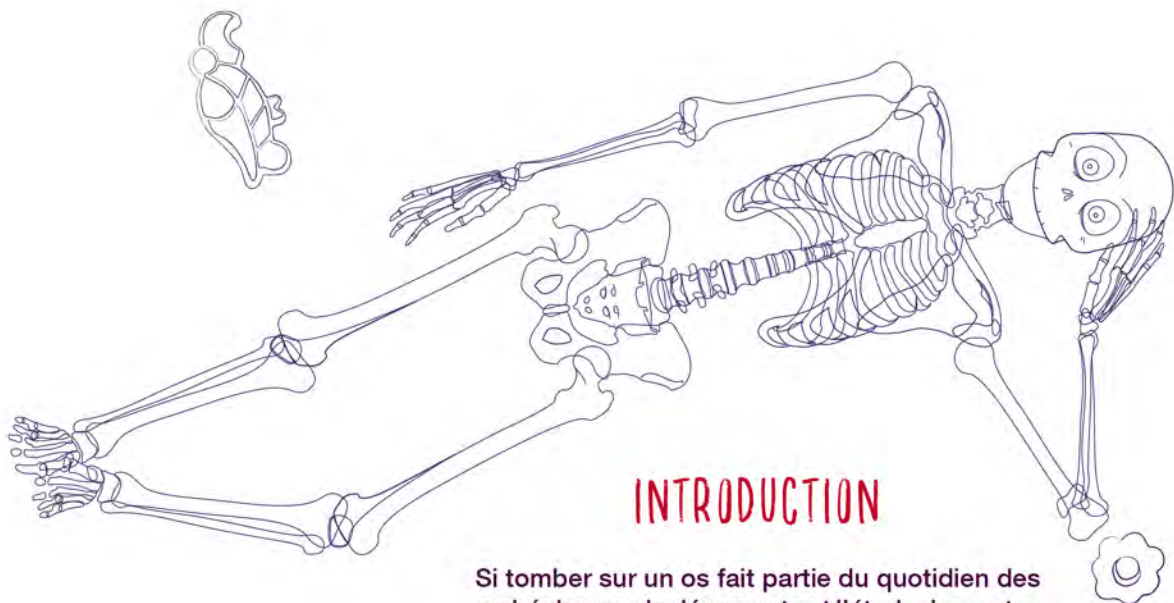
L'exposition, comme la programmation culturelle qui lui est associée, offrent au public un véritable voyage vers le monde des morts à travers le temps. La scénographie fait en effet la part belle à l'expérience et à l'immersion dans un espace lumineux qui met en valeur les objets. Tandis que le graphisme vivant et coloré du Studio Matters - The Cloud Collective se conjugue autour de grandes illustrations permettant de mieux appréhender les différents rites des funérailles et lieux de sépultures. Grâce aux interactifs, outils multimédia, enquêtes, témoignages de scientifiques et maquettes, mais également conférences, ateliers et événements associés, le visiteur parcourt, s'interroge mais aussi expérimente, de la tombe au laboratoire de l'anthropologue, la grande diversité des métiers qui font parler les morts.

Emilie Fouquet,
Commissaire de l'exposition



En marge de l'évènement, deux publications, en vente à la boutique du musée, par correspondance et dans de nombreuses librairies, viennent enrichir le propos de l'exposition : un album de 48 pages (6 euros) en reprend le contenu (textes, illustrations, principaux objets exposés), tandis qu'un catalogue de 160 pages (15 euros), permet de prolonger la visite. Il regroupe les contributions d'une douzaine d'auteurs, qui présentent l'actualité de la recherche et propose quelques réponses aux questions que pose l'archéologie funéraire. Une sélection des objets les plus remarquables de l'exposition y sera présentée et commentée.





INTRODUCTION

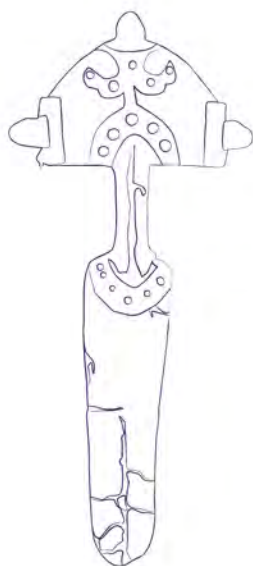
Si tomber sur un os fait partie du quotidien des archéologues, la découverte et l'étude des restes humains ne laissent jamais indifférent, nous renvoyant à notre propre fin ou à celle de nos proches.

L'archéologie de la mort, à la croisée des sciences humaines et des sciences naturelles par ses méthodes, offre pourtant une inestimable opportunité de mieux connaître les sociétés passées à travers leurs pratiques funéraires.

L'étude des corps tout d'abord, longtemps considérée comme moins importante que celle du mobilier, est depuis plus de vingt ans au cœur de ces recherches où s'entrecroisent une diversité de métiers toujours plus grande. Quelles méthodes scientifiques entrent en jeu ? Quelles informations peut-on en attendre mais également, quelles questions éthiques soulève l'archéologie de la mort ?

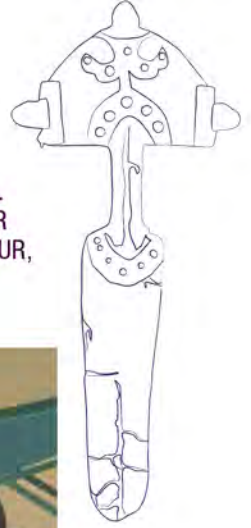
Au-delà des restes humains, l'étude des sépultures dans leur ensemble, du mobilier comme de l'architecture de la tombe, permet de retrouver en partie, à travers les différentes étapes des gestes funéraires, la façon dont chaque communauté fait face à la disparition d'un de ses membres.

Plus largement enfin, la gestion des espaces dédiés aux sépultures par rapport aux lieux de vie et de cultes nous permet d'approcher le rapport qu'entretient chaque société avec la mort mais également, en miroir, parfois déformant, la façon dont elle est organisée.



PARCOURS DE L'EXPOSITION

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION SE DÉCLINE EN TROIS ÉTAPES AUTOUR D'UN ESPACE CENTRAL CONSACRÉ AUX SCIENCES DE L'ARCHÉOLOGIE. CET ESPACE DONNE LA PAROLE EN PARTICULIER AUX SCIENTIFIQUES DE DIVERSES DISCIPLINES À PARTIR D'ÉTUDES DE CAS ET PERMET AU VISITEUR, AU MOYEN D'INTERACTIFS ET D'AUDIOVISUELS, DE SE FAIRE SA PROPRE EXPÉRIENCE.



MORTS POUR LA SCIENCE



En guise d'introduction, la première partie de l'exposition tourne autour de la notion de sépulture et interroge le champ de l'archéologie funéraire.

Toutes les pratiques autour de la mort et des restes humains ne relèvent, en effet, pas du funéraire. Si les mots de tombe et de sépulture nous sont familiers, l'identification d'un geste funéraire en archéologie reste délicate dans bien des cas. Une pratique en particulier, récurrente à l'époque gauloise mais repérée aussi au Néolithique et au Moyen Âge et dont le Pays de France a livré plusieurs exemples, reste l'objet de débats quant à son interprétation funéraire. Il s'agit du dépôt de corps complets ou de restes humains dans des fosses domestiques désaffectées, comme les silos creusés pour le stockage du grain.

L'anthropologie est au cœur de cette première thématique. Au-delà des dépôts et de l'aménagement des tombes, évoquer les sépultures permet d'aborder plus précisément l'étude des restes humains eux-mêmes, qui relève de disciplines diverses, de plus en plus liées au progrès de la biologie et de la médecine.

Du fait justement de la nature de son objet et des vestiges qu'elle traite, l'archéologie funéraire soulève d'autres questions d'ordre éthique, qui touchent à la subjectivité de chacun et que nous avons souhaité aborder d'emblée dans l'exposition : comment considérer et comment traiter les restes humains entre leur intérêt scientifique et le respect dû aux morts ?

Sont notamment exposés : le moulage d'une sépulture découverte à Bonneuil-en-France, des objets découverts dans des sépultures énigmatiques comme les silos à grains (céramiques, objets de parure notamment), des ossements qui permettent d'évoquer l'état sanitaire des populations inhumées à travers quelques pathologies courantes. La reproduction d'un squelette portant différentes pathologies est au cœur d'un des interactifs de cet espace. Trois études de cas, analysés par divers scientifiques sont présentées dans trois audiovisuels, tandis qu'un 4^e écran présente un certain nombre de métiers de l'archéologie funéraire.





BAVARD COMME UNE TOMBE



Face au décès d'un des siens, toute communauté humaine accomplit une succession de gestes qui permettent à la fois de surmonter la perte, d'accompagner le deuil de façon collective et de répondre à l'urgence de traiter le cadavre.

Mieux comprendre ces gestes et ces rites, permet d'entrer plus avant dans la spiritualité d'une société. Les recherches archéologiques les plus récentes s'attachent à retrouver, au-delà des vestiges humains et matériels, certains de ces gestes funéraires, des premiers soins portés au corps du défunt, à la fermeture de sa tombe. C'est dans l'ordre d'exécution de ces gestes qu'est organisée la deuxième partie de cette exposition.

La façon dont le cadavre est traité révèle en effet déjà les représentations et les croyances que chaque société a construites autour du deuil et de

la mort. Son interprétation est très dépendante de la conservation des restes humains, mais également de quelques indices présents dans la tombe, complétés, pour certaines périodes, de sources iconographiques ou de textes.

Les rites des funérailles qui accompagnent ensuite le défunt vers sa dernière demeure, lorsqu'ils ne sont pas documentés par les textes, sont particulièrement difficiles à interpréter. Parfois, seuls les objets déposés dans la sépulture apportent quelques indices. Toute la part immatérielle et éphémère de ces gestes, mais aussi tout ce que le dépôt pouvait comporter de périssable, fleurs, végétaux, parfums, encens, ont disparu et interdisent la restitution fidèle de ce moment. L'ethnologie apporte sur certains aspects un précieux secours aux archéologues en confrontant ces données avec les pratiques de populations actuelles.



Le dépôt d'objets, enfin, qui accompagne le défunt, croise plusieurs approches. Il renseigne sur des pratiques propres à une communauté, autant que sur la part plus intime qui lie le défunt à ses proches. Mais il est à lire également comme une mise en scène sociale, construite par les vivants, de la dernière image du mort. Plusieurs dépôts découverts sur le territoire ou aux alentours, dont certains conservés par le musée, sont présentés cette fois chronologiquement dans l'exposition. Il s'agit par exemple d'objets découverts dans des tombes d'hommes en armes des nécropoles gauloises du 3^e siècle avant J.-C., ou bien de certains des nombreux dépôts, témoins soit du rituel du banquet funéraire soit des origines sociales et culturelles du défunt, découverts dans la nécropole gallo-romaine de la ZAC du Parc à Louvres. On peut y compter également les armes et parures des prestigieuses tombes mérovingiennes de Saint-Rieul ou encore les vases à encens, propres à certaines sépultures médiévales, comme celles découvertes dans l'église de Gonesse.

le territoire. Cette diversité est dépendante de la perception du corps dans les différentes spiritualités, mais également de contraintes économiques et spatiales.



Sont notamment présentés divers objets découverts dans des sépultures de périodes et de sites divers :

- des éléments vestimentaires ou de fixation d'un linceul (boucles de ceinture, boutons, épingles, semelles et clous de chaussure),
- des objets liés aux soins du corps ainsi que des parures (torque et fibules gaulois, bracelets gallo-romains, boucles d'oreilles et bagues mérovingiennes, etc.) ;
- parmi les offrandes, des éléments de vaisselle, céramique et verre, ainsi que des objets plus personnels, énigmatiques ou à connotation sacrée (arme pliée gauloise, crucifix et perles de chapelet de la fin du Moyen Âge).

Plusieurs dépôts complets sont présentés à part :

- dépôt néolithique de l'allée couverte de Vauréal, panoplies d'armes de tombes gauloises, parures et armes mérovingiennes des nécropoles de Vicq et de Saint-Rieul, vaisselle de la nécropole antique de Louvres, pots à encens découverts dans les sépultures de l'église de Gonesse ainsi qu'une maquette de tombe. Enfin, s'y trouvent également des éléments de cercueil, de sarcophage ou des urnes funéraires.

De la tombe monumentale à l'urne funéraire, en passant par les sarcophages de plâtre décorés, la grande variété des contenants, enfin, pour recevoir le corps ou les restes du défunt est bien représentée sur





NECROPOLIS



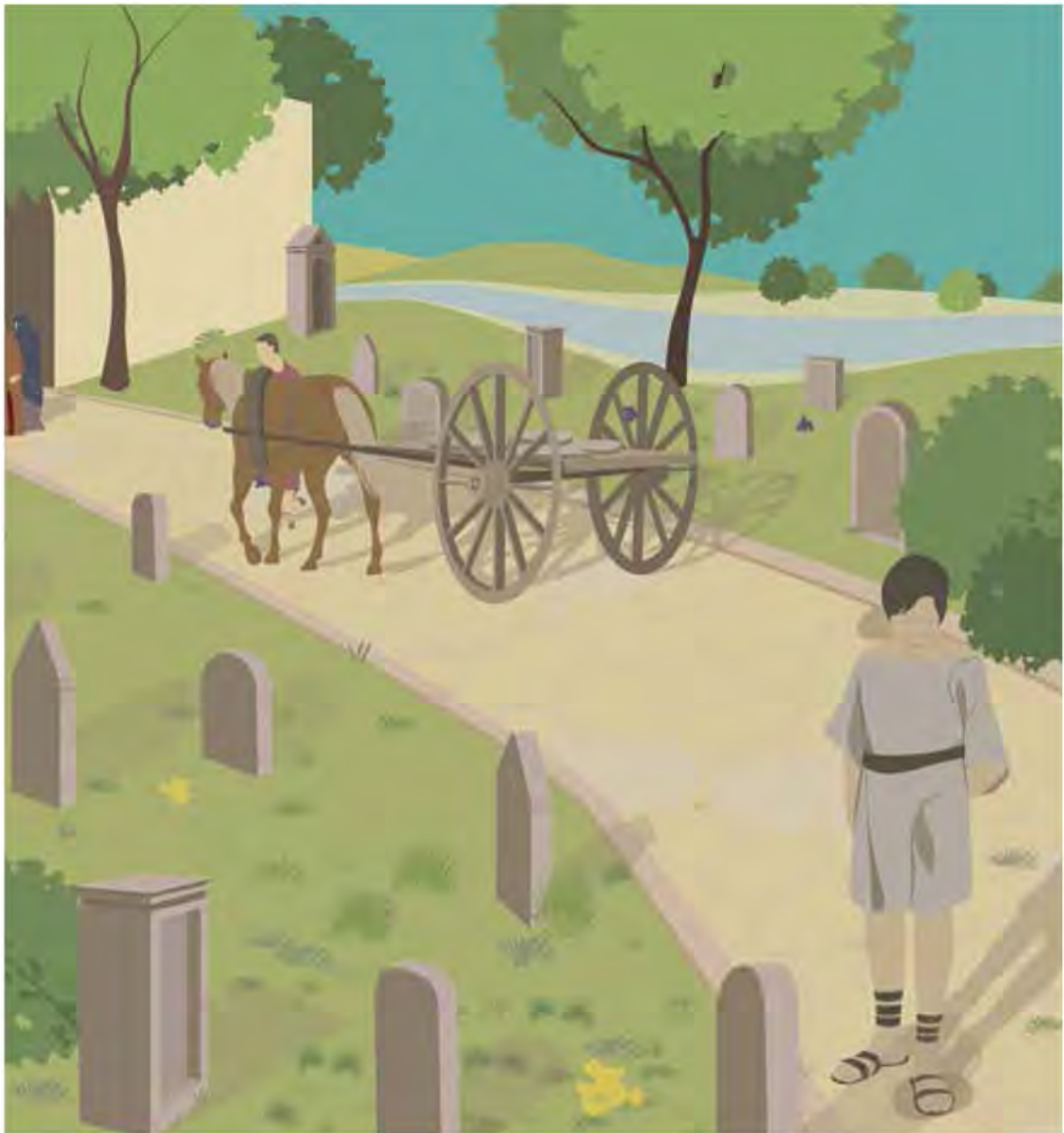
La façon dont la nécropole (littéralement en grec, la « cité des morts ») s'inscrit dans l'espace et dans le temps nous renseigne sur les principes idéologiques et sociaux qui régissent les sociétés.

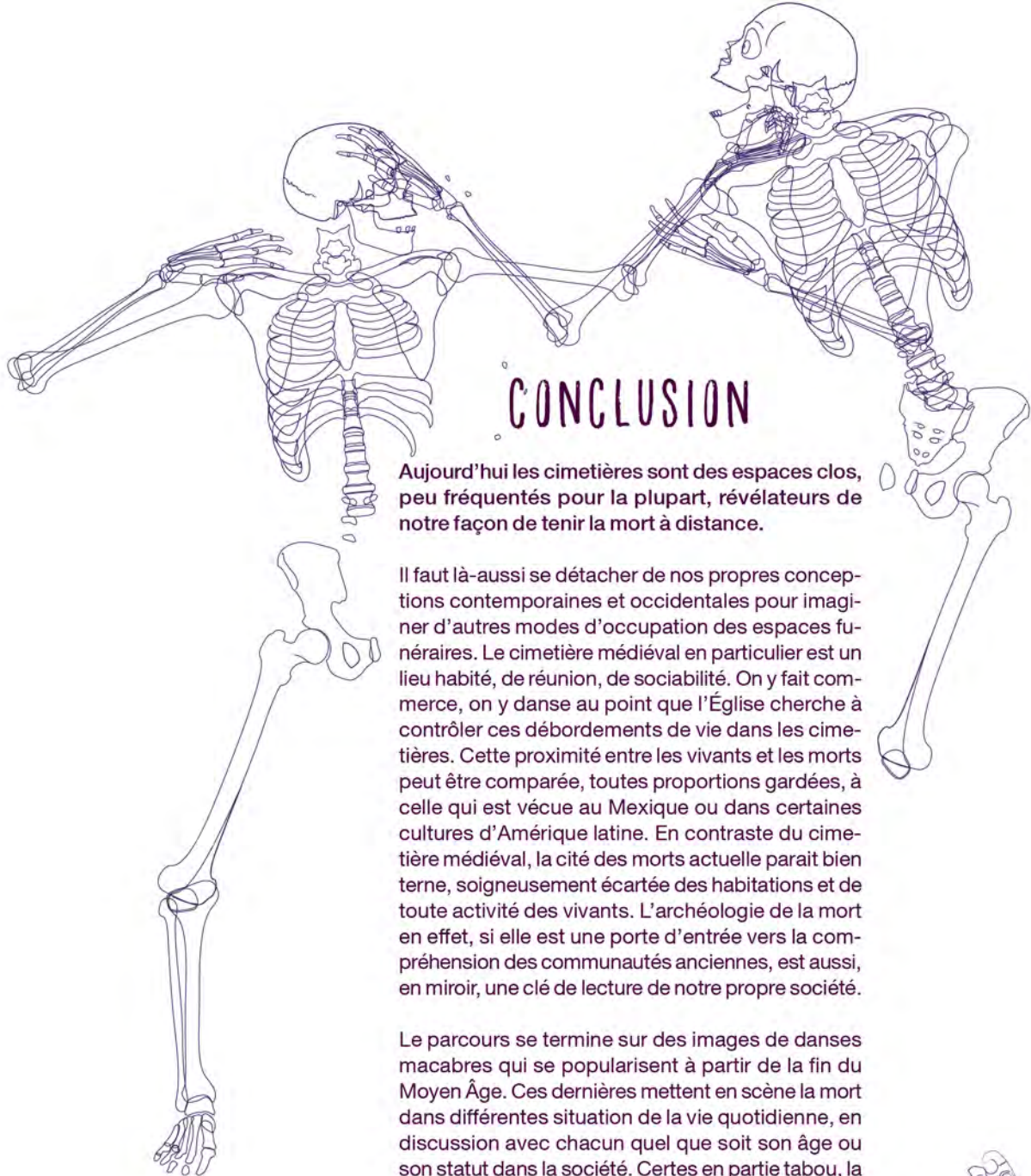
La troisième partie de l'exposition aborde ainsi la place réservée aux morts par les vivants, l'organisation de cet espace mais aussi sa temporalité, sa fréquentation et sa durée de vie. Le lien entre le monde des morts et celui des vivants, c'est-à-dire entre la cité des morts et les lieux de vie et d'habitat, se lit d'abord dans le choix de l'emplacement. À partir du Moyen Âge par exemple, la place du lieu de culte dans la définition du lieu des sépultures devient essentielle et révélatrice du rôle de l'Église dans la structuration des sociétés jusqu'au 18^e siècle. Dans la façon d'appréhender les lieux, il importe également de retrouver les règles qui définissent la répartition des sépultures dans l'espace. Y retrouve-t-on une hiérarchie ? Des regroupements familiaux ou sociaux ? La nécropole antique de Louvres offre en particulier l'occasion d'observer la place laissée aux enfants dans la communauté des défunts.



Dans cette dernière partie de l'exposition, plusieurs stèles gallo-romaines et mérovingiennes, mais également des éléments de tombeaux, gisant ou plate-tombes permettent de traverser l'évolution des moyens développés au cours des siècles pour signaler une sépulture. Combien de temps ensuite la tombe et les restes humains qu'elle abrite demeurent-ils le support du souvenir ? Si dans l'Antiquité, la loi condamne toute violation de tombe, les sociétés du Néolithique et du Moyen Âge par exemple n'hésitent pas à déplacer les ossements humains afin d'installer un nouveau corps.

Sont notamment présentés : une dalle qui fermait l'allée couverte néolithique du Bois Couturier à Guiry-en-Vexin, des moulages de stèles d'époque gallo-romaine figurées prêtées, des vestiges d'offrandes commémoratives de la nécropole de Louvres, des stèles issues de nécropoles mérovingiennes, des dalles funéraires figurées découvertes lors des fouilles de l'église de Gonesse, ainsi que des éléments de tombeau et le gisant de Blanche de Brienne découverts à l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-L'Aumône).





CONCLUSION

Aujourd'hui les cimetières sont des espaces clos, peu fréquentés pour la plupart, révélateurs de notre façon de tenir la mort à distance.

Il faut là-aussi se détacher de nos propres conceptions contemporaines et occidentales pour imaginer d'autres modes d'occupation des espaces funéraires. Le cimetière médiéval en particulier est un lieu habité, de réunion, de sociabilité. On y fait commerce, on y danse au point que l'Église cherche à contrôler ces débordements de vie dans les cimetières. Cette proximité entre les vivants et les morts peut être comparée, toutes proportions gardées, à celle qui est vécue au Mexique ou dans certaines cultures d'Amérique latine. En contraste du cimetière médiéval, la cité des morts actuelle paraît bien terne, soigneusement écartée des habitations et de toute activité des vivants. L'archéologie de la mort en effet, si elle est une porte d'entrée vers la compréhension des communautés anciennes, est aussi, en miroir, une clé de lecture de notre propre société.

Le parcours se termine sur des images de danses macabres qui se popularisent à partir de la fin du Moyen Âge. Ces dernières mettent en scène la mort dans différentes situations de la vie quotidienne, en discussion avec chacun quel que soit son âge ou son statut dans la société. Certes en partie tabou, la mort demeure un sujet de fascination de nos sociétés et les vivants retrouvent la compagnie des morts dans les œuvres de fiction, ou dans les fêtes d'Halloween dont la popularité semble renaître, comme un prolongement des danses macabres.

Une lanterne magique du 19^e siècle est présentée dans l'espace de conclusion, elle projette une fantasmagorie de danse macabre.



PROGRAMMATION CULTURELLE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

POUR VOIR LA MORT DE PRÈS TOUT EN LA GARDANT À DISTANCE, ARCHÉA PROPOSE UNE PROGRAMMATION D'ACTIVITÉS COMPLÈTE AUTOUR DE L'EXPOSITION. VISITES GUIDÉES, CONFÉRENCES, ATELIERS POUR PETITS ET GRANDS, LA MORT N'AURA PLUS DE SECRET POUR VOUS.



VISITES FAMILIALES

Un dimanche par mois, le public a l'occasion de suivre une visite guidée de l'exposition temporaire en famille (à partir de 8 ans) : le samedi 24, les dimanches 25 novembre, 16 décembre, 20 janvier, 10 mars, 14 avril et 19 mai à 15h.

CONFÉRENCES-VISITES-APÉROS

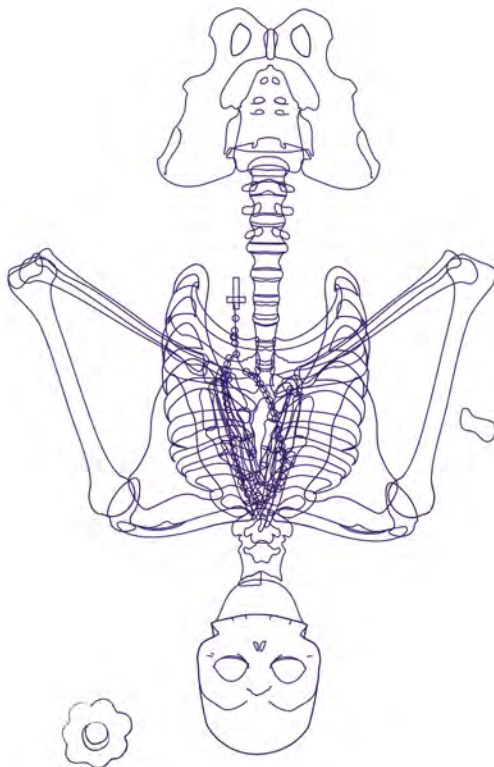
Les conférences-visites-apéros sont l'occasion de mettre un pied dans la tombe et de découvrir de plus près et de manière conviviale le patrimoine local, approfondir le thème avec un spécialiste puis d'en discuter autour d'un verre.

VENDREDI 25 JANVIER 18H30

Patrick Perin, ancien directeur du musée d'archéologie nationale présentera Les témoins archéologiques de la conquête de la Gaule du nord par Clovis (481-511)

VENDREDI 15 FÉVRIER 18H30

Jean-Gabriel Pariat archéo-anthropologue et Frédéric Boursier médecin légiste. Archéologue et médecin légiste : quelle collaboration ?



ATELIERS

Le musée propose des animations adaptées à tous, notamment pendant les périodes de vacances scolaires. Dans les propositions qui suivent en lien avec l'exposition pour petits et grands, chacun trouvera son compte :

ATELIERS TOUT PETITS

(4 À 6 ANS, DE 15H À 16H)



VENDREDI 4 JANVIER

LE COSTUME AU TEMPS DE CLOVIS

Observer et toucher les bijoux des Mérovingiens et s'habiller à la mode de l'époque.



VENDREDI 1^{ER} MARS

LE COSTUME DES GAULOIS À CLOVIS

Observer et toucher les bijoux des Gaulois et des Mérovingiens et s'habiller à la mode de l'époque.



ATELIERS JEUNES ARCHÉOS (À PARTIR DE 7 ANS, DE 14H À 17H)



MERCREDI 2 JANVIER ET JEUDI 7 MARS

ENQUÊTE AU MUSÉE

Un squelette est retrouvé au musée : d'où vient-il ? Comment est-il arrivé là ? Chacun mène l'enquête à la recherche des indices qui lui permettront de résoudre cette énigme.

JEUDI 28 FÉVRIER

LES GAULOIS SANS MOUSTACHE

Découverte de la vie des Gaulois et de leurs pratiques funéraires puis réalisation d'une fibule gauloise (broche).

MERCREDI 6 MARS

À LA MODE DE CLOVIS

Après avoir observé les tombes mérovingiennes, leurs armes et leurs bijoux, les enfants peuvent s'habiller comme Clovis et la reine Clotilde et fabriquer leur propre fibule.

D'autres dates et ateliers seront proposés
aux vacances de printemps.



ATELIER PARENTS-ENFANTS (À PARTIR DE 6 ANS)

SAMEDI 23 MARS 14H30

AU FIL DE L'HISTOIRE

Parents et enfants, après avoir découvert l'exposition s'initient au tissage à la grille pour imiter les tissus exceptionnellement retrouvés par les archéologues dans les tombes.

ÉVÉNEMENTS

LES 23-25 NOVEMBRE

WEEKEND D'OUVERTURE

Ouverture de l'exposition dès vendredi 23 novembre 16h. La commissaire d'exposition propose à cette occasion une visite de l'exposition au public à partir de 18h.

SAMEDI 24 NOVEMBRE À 16H

INAUGURATION

Entrée libre et gratuite tout le week-end. Les samedi 24 et dimanche 25 novembre une visite guidée de l'exposition est programmée à 15h.

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 FÉVRIER

LES FRANCS REVIENNENT À LOUVRES !

À la fin du 5^e ou début du 6^e siècle, cinq personnages d'origine franque, appartenant peut-être à l'entourage de Clovis, se font enterrer à Louvres. 1 500 ans plus tard, ils sont de retour ! L'association de reconstitution Vinciaco vous propose de découvrir l'artisanat du début du Moyen Âge, les armes et vêtements portés par les guerriers à l'époque mérovingienne. Ils reconstitueront une cérémonie d'inhumation selon les traditions de la période. Des ateliers pour enfants seront proposés. Entrée libre et gratuite. Dans la limite des places disponibles.

Mais aussi la Nuit des musées, le samedi 18 mai 2018 de 19 h à minuit, à l'occasion du dernier weekend d'ouverture de l'exposition. Plus de détail à venir

Tout le détail de la programmation est accessible sur
le site Internet du musée :

<http://archea.roissypaysdefrance.fr>



FIG.1

ENSEMBLE D'OBJETS DÉPOSÉS DANS LA TOMBE MÉROVINGIENNE 126

480-520

Bronze (bassin), fer (plaque-boucle, monnaie, rivet et clou), or, grenats et verroterie (fibules), verre et cristal de roche (perles), céramique sigillée.

Louvres, nécropole de Saint-Rieul

ARCHÉA



FIG.2

DÉTAIL D'UN VISAGE DE FEMME APPARAISSANT SUR UNE PIERRE TOMBALE REMPLIÉE DANS UN SOL D'ÉPOQUE MODERNE

14^e siècle

Pierre calcaire

Gonesse, église Saint-Pierre et Saint-Paul
(fouille N. Karst, Inrap, 2013)

ARCHÉA

©Denis Glucksman, Inrap



FIG.3

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION D'UN BÛCHER FUNÉRAIRE GALLO-ROMAIN

©Illustration Studio Matters / The Cloud Collective



FIG.4

AGRAFES DE VÊTEMENT

Deuxième moitié du 7^e siècle

Alliage cuivreux

Gonesse, église Saint-Pierre et Saint-Paul
(fouille N. Karst, Inrap, 2013)

ARCHÉA



FIG.5

DÉPÔT FUNÉRAIRE DE LA TOMBE ANTIQUE 229

4^e - 5^e siècles

Bol en sigillée de l'Est contenant un dépôt alimentaire (poulet), pot en céramique commune et cruche carénée.

Céramique, céramique sigillée et os.

Louvres « ZAC du Parc »
(fouille A.-S. Vigot, Évéha 2010-2011)

ARCHÉA





FIG.6

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DU DÉPÔT FUNÉRAIRE DE LA TOMBE 126, NÉCROPÔLE MÉROVINGIENNE DE SAINT-RIEUL

©Illustration Studio Matters / The Cloud Collective



FIG.7

MOBILIER DE LA TOMBE MÉROVINGIENNE 756 DE VICQ

Deuxième moitié du 5^e siècle

Argent et alliage cuivreux doré (fibules ansées digitées), argent doré et grenats (fibules aviformes), alliage cuivreux doré, grenats et malachite (plaque-boucle), argent (bague) et verre (perles)

Vicq, cimetière mérovingien

Département des Yvelines/SAI

Yvelines – Hauts-de-Seine

©P. Pierrain



FIG.8

VASES À ENCENS (PICHETS, CRUCHE ET OULE) DÉPOSÉS DANS LA TOMBE MÉDIÉVALE 1285

13^e siècle

Terre cuite, charbon de bois, résine d'encens

Gonesse, église Saint-Pierre et Saint-Paul
(fouille N. Karst, Inrap, 2013)

ARCHÉA

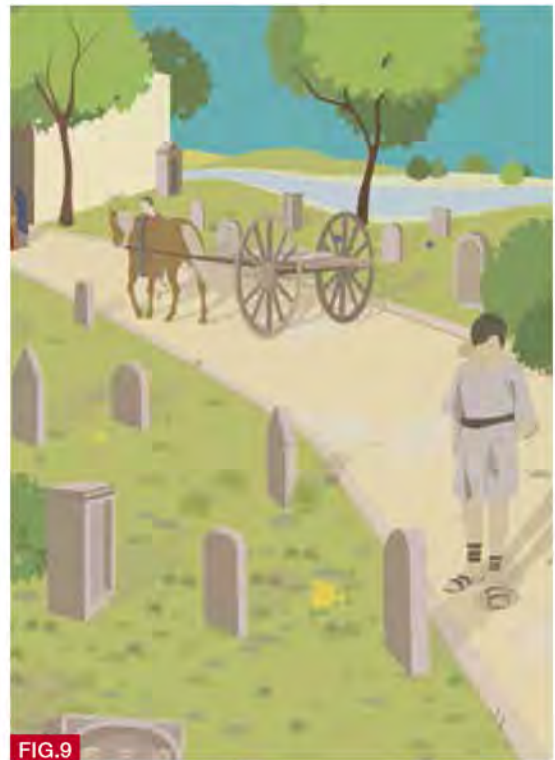


FIG.9

HYPOTHÈSE DE RESTITUTION D'UNE NÉCROPÔLE GALLO-ROMAINE

© Illustration Studio Matters / The Cloud Collective





FIG.10

VERRERIES DÉCOUVERTES DANS LA NÉCROPOLE ANTIQUE DE LA ZAC DU PARC À LOUVRES

4^e - 5^e siècles

Verre

Louvres « ZAC du Parc »
(fouille A.-S. Vigot, Évéha 2010-2011)

ARCHÉA



FIG.12

FRAGMENT DE CRÂNE TRÉPANÉ

Néolithique

Os humain

Us, allée couverte de Dampont

Département du Val d'Oise,
musée archéologique (MADVO)



FIG.11

GISANT DE BLANCHE DE BRIENNE

14^e siècle

Pierre calcaire et marbre

Saint-Ouen-L'Aumône,
abbaye Notre-Dame-La-Royale de Maubuisson

Département du Val d'Oise,
musée archéologique (MADVO)



FIG.13

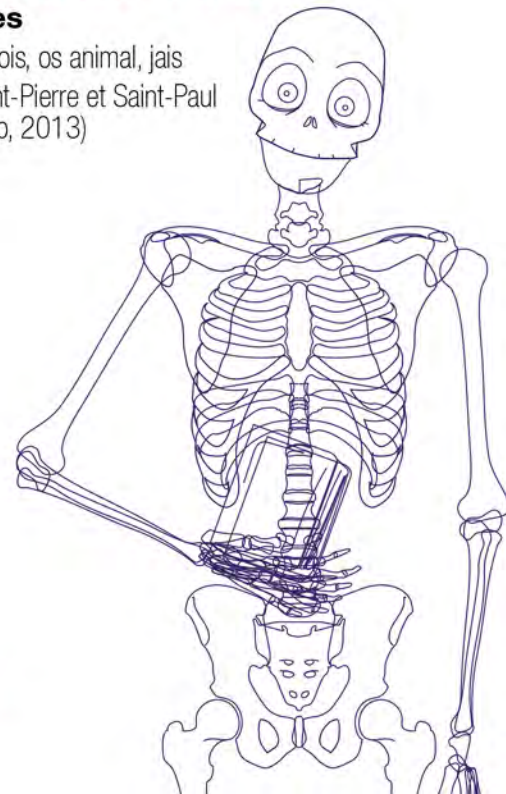
OBJETS DE PIÉTÉ PROVENANT DE TOMBES (CRUCIFIX, PERLES DE CHAPELET ET COQUILLE ST-JACQUES)

13^e - 18^e siècles

Alliage cuivreux et bois, os animal, jais

Gonesse, église Saint-Pierre et Saint-Paul
(fouille N. Karst, Inrap, 2013)

ARCHÉA



CONTACTS ET INFORMATIONS

HORAIRES DU MUSÉE

DU MERCREDI AU VENDREDI : 13H30 - 18H
SAMEDI, DIMANCHE
ET JOURS FÉRIÉS : 11H - 18H

FERMETURE DU MUSÉE

DU 22 DÉCEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

TARIFS

Entrée : 3,50 €. 3 € pour les habitants des communes de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France (sur présentation d'un justificatif).

Gratuité : - de 26 ans, + de 65 ans, étudiants en archéologie, histoire, histoire de l'art, personnes handicapées et leurs accompagnateurs, demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minima sociaux, journalistes et photographes de presse, personnel des offices de tourisme (sur présentation de justificatifs). Gratuit le 1^{er} dimanche du mois et lors des événements nationaux.

Ateliers : 5 € par participants

ACCÈS AU MUSÉE

EN TRANSPORT EN COMMUN

Ligne RER D station Louvres
(30 mn depuis Gare du Nord).

La gare est à moins de 15 min. de marche à pied du musée. La ligne de bus R6 Louvres RER - Centre relie la gare au musée, arrêt Rue aux blés (www.cif-bus.fr ; 8 mn depuis la gare, pas de service le dimanche).

EN VOITURE

Parkings publics et gratuits à proximité de La Poste et de l'espace Bernard Dague, à moins de 2 min. à pied du musée.

Accessible aux personnes à mobilité réduite, places de parking réservées aux abords du musée

Le musée est labellisé Tourisme et handicap pour les handicaps moteur, visuel, auditif et mental.



ARCHÉA

ARCHÉOLOGIE EN PAYS DE FRANCE

56, rue de Paris - 95380 Louvres
01 34 09 01 02

archea-info@roissypaysdefrance.fr
archea.roissypaysdefrance.fr
[facebook.com/archea.musee](https://www.facebook.com/archea.musee)

CONTACTS PRESSE

Melaine Lefeuvre

01 34 09 01 10

mlefeuvre@roissypaysdefrance.fr

Imène Dahmani

01 34 09 01 09

idahmani@roissypaysdefrance.fr